LA RUMEUR : LE DEFI D'UNE NOUVELLE DECHAINEE

Azzeddine CHAHDI
Enseignant-chercheur au CRMEF
Fes-Mekne (Maroc)
Chahdi66@hotmail.fr

Résumé : Bien que le phénomène de la rumeur ait bénéficié depuis un siècle de l'éclairage de recherches académiques sous différents angles de vue, il s'est toujours montré récalcitrant, n'a livré que des données incomplètes et s'est révélé une sphère difficilement circonscriptible. Dans le présent article, il est question de l'analyse d'un exemple de rumeur issu du contexte épidémiologique récent, en l'occurrence la rumeur autour du vaccin anti-Covid 19 et des vives polémiques qu'elle a suscitées un peu partout dans le monde. Notre exploration s'appuie sur les modélisations initiées par des rumorologues avérés notamment les psycho-sociologues Michel-Louis Rouquette et Jean-Noël Kapferer. Nous tendons à mettre en lumière le caractère fluctuant et insaisissable de la rumeur ainsi que les facteurs qui font qu'elle se propage et fasse long feu dans tel environnement alors qu'elle dépérisse et s'éteigne aussitôt dans tel autre espace.

Mots-clés : Rumeur, pandémie, propagation, crédibilité, démenti, ambiguïté.

THE RUMOR: THE CHALLENGE OF UNLEASHING NEWS

Abstract: Although the phenomenon of rumor has benefited from the illumination of academic research from various perspectives for a century, it has always proved recalcitrant, yielding only incomplete data, and proving difficult to define. This article analyzes an example of rumor from the recent epidemiological context, namely the rumor surrounding the Covid-19 vaccine and the heated controversies it has sparked around the world. Our exploration is based on modeling initiated by established rumorologists, notably psycho-sociologists Michel-Louis Rouquette and Jean-Noël Kapferer. We aim to highlight the fluctuating and elusive nature of rumors, as well as the factors that cause them to spread and fizzle out in one environment while withering away and immediately dying out in another.

Keywords: Rumor, pandemic, spread, credibility, denial, ambiguity.

Introduction

La rumeur en tant que phénomène inhérent à la vie sociale et telle que nous l'observons autour de nous dans le monde entier nous donne le loisir d'affirmer qu'elle a existé en tous lieux et de tous temps. Bien plus, son caractère protéiforme n'épargne aucun domaine de l'activité humaine. Quoiqu'il ait bénéficié pendant ces dernières décennies de l'éclairage de recherches académiques sous différents angles de vue (juridique, communicationnel, pragmatique, sociologique et aussi sous l'angle de la gestion des entreprises entre autres domaines), le concept de la rumeur s'est montré récalcitrant, n'a livré que des données incomplètes et s'est révélé une sphère difficilement circonscriptible. C'est que les propriétés de la rumeur - caractérisées d'ordinaire par leur inconstance - se moulent sur les contours des circonstances de son apparition. Cette réalité explique l'apparence désorganisée qu'elle prend le plus souvent. Qu'il s'agisse de son émergence incidente et insidieuse, de sa trajectoire incertaine, de son influence tantôt

anodine tantôt envahissante et même de sa disparition imprévisible, autant d'attributs qui renforcent son ambiguïté. Depuis près d'un siècle, le phénomène rumoral a suscité l'intérêt des chercheurs en sciences humaines et il est devenu un objet d'étude très prisé puisqu'il présente le défi de démonter ses mécanismes et de percer le mystère de son impact qui se refuse à toute anticipation.

Dans le présent article, nous tendrons à prospecter les mécanismes et les ressorts susceptibles de conférer à une rumeur une large audience et une crédibilité propres à railler les récusations officielles et à défier toutes sortes de démentis. Notre exploration s'appuiera sur les modélisations initiées par les psycho-sociologues Tamotsu Shibutani et Michel-Louis Rouquette qui sont du même coup des rumorologues avérés.

Pour ce faire, nous allons d'abord présenter une mise au point sur le phénomène de la rumeur avant d'en analyser un exemple issu du contexte épidémiologique récent, en l'occurrence la rumeur du complot mondial qui a accompagné le vaccin du Covid19.

1. Mise au point sur le phénomène de la rumeur

La rumeur qui est une information incontrôlée, inattendue et de source incertaine est un phénomène communicationnel incontournable généré par les événements de la vie sociale. J.N. Kapferer avait raison de le nommer le plus vieux média du monde. Tant qu'il y a une vie en société, la rumeur acquiert d'office le droit de cité. Bien plus, elle implique toutes les sphères de la communauté sans restriction de quelque ordre que ce soit.

S'il fut un temps où la rumeur ne se propageait que par le biais informel du bouche à oreille, avec l'avènement des médias actuels, sa diffusion prend des proportions exponentielles et son impact s'en trouve décuplé. En effet, la parole rumorale surgit, court, emprunte les courroies de transmission qu'elle trouve sur son passage puis se volatilise après avoir engendré un remous qui met en émoi bien des tranches de la population. Par ailleurs, les répercussions de sa traversée peuvent lui survivre bien longtemps.

D'ordinaire, la rumeur est vouée à être crue sur parole, sans la moindre envie de la vérifier ou de la soumettre à un quelconque examen. Un jugement critique ou moral à son encontre – une attitude qui relève de l'exception - serait un signe de désertion du groupe, une navigation à contre-courant et une déclaration de rupture du contrat fiduciaire existant entre les membres de la collectivité. Bien au contraire, le transmetteur de la rumeur cherche à se montrer persuasif, ajoute à l'information son grain de sel en y allant de sa propre interprétation. C'est que l'on adhère à une information et on la colporte non par la conviction de son caractère véridique mais plutôt par le crédit qu'on accorde au rapporteur et par l'écho qu'elle produit au niveau des attentes et des craintes du récepteur. À ce niveau, le sociologue Jean-Noël Kapferer a souligné que

> Ce qui caractérise le contenu de la rumeur n'est pas son caractère vérifié ou non, mais sa source non officielle. La rumeur est donc l'émergence et la circulation dans le public d'informations soit non encore confirmées publiquement par les sources officielles soit démenties par celles-ci (2009, p. 25).

Indépendamment de la conception générale qui ne voit dans la rumeur qu'un fléau social et qui cherche avec acharnement à en débusquer les causes afin d'éradiquer le

phénomène ou du moins d'en prévenir les effets, la rumeur a parallèlement un versant fédérateur dans la mesure où elle est un mobile de la cohésion sociale. C'est qu'elle traduit les aspirations et les préoccupations du groupe social qui l'a vu naître. Elle devient ainsi l'écran projectif de ses phobies collectives et de ses espoirs. D'ailleurs, elle annonce tout haut ce que les gens pensent tout bas. Elle est par là même un signe de ralliement des membres d'une communauté et présente l'avantage de bousculer les non-dits et de contraindre des institutions jusque-là léthargiques à se mouvoir et à se prononcer.

Ce qui constitue l'attractivité de la nouvelle rumorale et ce qui la rend racontable c'est son caractère insolite, curieux et inattendu. En prenant appui sur les valeurs, les évidences et les *a priori* que les partenaires partagent et qui siègent dans la mémoire collective, la rumeur acquiert un statut privilégié. On se hâte de la diffuser puisqu'elle passe pour une annonce d'un danger imminent qu'il s'agit de prévenir ou pour une révélation d'un secret que des instances tiennent à laisser dans l'ombre. De la sorte, la rumeur devient le garant de protection de la communauté contre des menaces insoupçonnées et le polarisateur de l'adhésion sociale.

Au sujet de la rumeur, les chercheurs issus des différentes spécialités sont loin d'être d'accord sur une définition qui synthétiserait l'essence de ce phénomène et chacun y va de sa propre vision et de sa propre analyse. Cependant, deux grandes approches font saillie : la première à prédominance anomique, soutient que la rumeur fonctionne comme un mécanisme collectif de « transfert d'agressivité » dans la mesure où le corps social projette ses angoisses sur un groupe minoritaire qui pourrait être une communauté étrangère, un parti politique ou même le gouvernement en place. Autant dire que pour cette tendance initiée par les deux psychosociologues américains Gordon Allport et Leo Postman, la rumeur serait une déviance, un comportement irrationnel du corps social effarouché par un événement insolite dont il n'arrive pas à interpréter la signification. Cette approche qui défendait le caractère psychopathologique du phénomène rumoral, s'est imposée comme référence dans le domaine après la publication des deux auteurs, en 1945, de leur ouvrage commun *The Basic Psychology of Rumor* qui comporte les résultats d'une enquête réalisée en laboratoire. D'ailleurs, et partant de leur postulat anomique inhérent à la rumeur, les deux chercheurs ont participé pendant la seconde guerre mondiale au projet gouvernemental « cliniques des rumeurs » qui visait à neutraliser et à discréditer l'arme rumorale de l'ennemi en incitant les citoyens à s'abstenir de diffuser les rumeurs naissantes.

Dans le même ordre d'idées, le sociologue Edgar Morin, dans son étude sur la rumeur d'Orléans, a surenchéri sur les conclusions de Allport et Postman en assimilant le phénomène de la rumeur non seulement à une destruction d'une vérité initiale mais également à une pathologie sociale. En évoquant l'évolution de la rumeur, il écrit :

> Proliférant sur un germe dont on peut déterminer la double origine mythologique et la même source fantasmatique, elle incube, entre en virulence et en extension rapide, se déchaîne en une prodigieuse métastase, se disloque sous la contre-attaque, régresse dans le fantasme et les mini-rumeurs, s'enfonce dans l'amnésie, laisse des résidus et des germes. (1969, p. 36).

Ce rapprochement entre rumeur et symptômes épidémiologiques tendait à jeter le discrédit sur toute information non entérinée par les canaux officiels et présupposait la présence d'une vérité initiale et contrôlée.

Quant à la deuxième approche, qualifiée d'interactionniste, elle fut conceptualisée par le sociologue américain d'origine japonaise Tamotsu Shibutani, à la suite de son ouvrage phare *Improvised News : A sociological Study of Rumor* paru en 1966. Pour lui, la circulation de la rumeur est définie comme « une transaction collective », une sorte de mise en commun des ressources intellectuelles du corps social face à un événement ambigu afin d'arriver à une interprétation convaincante et logique de cet événement. Les distorsions successives que l'information rumorale peut subir au cours de sa diffusion ne correspondent pas à une déviance comme l'affirme l'approche anomique, mais plutôt à effort exploratoire d'une interprétation adéquate de l'événement. Il s'ensuit que, selon cette approche, la rumeur fait figure de réaction normale qui vient en réponse à un événement insolite et qui cherche à pallier l'insuffisance interprétative des circuits d'information officiels. La dimension constructive de la rumeur émane de l'opportunité de la délibération collective qu'elle génère. Jean-Noël Kapferer note à ce propos : « Après l'événement, de nombreuses interprétations surgissent : au départ, elles coexistent puis s'enrichissent mutuellement » (1995, p.162).

Le groupe social s'ingénie alors à combler les lacunes des explications données et à reconstruire les pièces manquantes du scénario plausible de l'événement en question tout en recourant à son musée imaginaire et à son inconscient. Par ces discussions et par ce va-et-vient de l'information, les données se décantent et « C'est la base de "l'effet boule-de-neige" : chacun apporte sa propre contribution à la thèse de la rumeur. C'est ainsi que, partie avec un seul argument, la rumeur en hérite d'autres au cours de sa transmission. » (J-N. Kapferer, 1995, p.164). Tandis que pour T. Shibutani, la naissance de la rumeur présuppose la combinaison de deux conditions cardinales : d'une part l'importance de l'événement et de l'autre son ambiguïté.

Rumeur = Importance + Ambiguïté.

En l'absence de l'une de ces deux composantes, il n'y a plus de rumeur. L'importance de l'événement est susceptible d'impliquer les acteurs sociaux puisque ceux-ci se retrouvent au cœur du débat, et l'ambiguïté constitue le mobile puissant de la relance de la discussion collective.

Dans le sillage de cette même approche s'inscrit Michel-Louis Rouquette qui note dans son ouvrage intitulé *Les rumeurs* : « Comme bien d'autres, la notion de rumeur ne désigne pas une réalité immédiate qui s'imposerait d'elle-même à tout observateur, mais traduit une certaine façon de lire la réalité, c'est-à-dire de la découper, de l'organiser et de la questionner. » (1975, p.15). Ainsi, les tenants de cette approche ont investi la parole rumorale d'un label de normalité puisqu'elle présente l'avantage de favoriser l'interaction sociale en vue de s'accorder sur une interprétation satisfaisante d'une nouvelle non vérifiée. C'est que face à la rareté ou à la défaillance des informations véhiculées par les canaux habituels, la rumeur s'assigne la fonction d'explorer les scénarios possibles en interrogeant les faits et en multipliant les pistes de lecture. Dans ce cadre, M.-L. Rouquette a formalisé un schéma descriptif de la rumeur, une espèce de grille de déchiffrement, rendant compte de ce processus d'échange social. Nous y reviendrons dans le troisième chapitre.

Des deux approches que nous venons d'exposer – la première à tendance anomique et la seconde à tendance interactionniste – il semble aisé de se persuader que cette dernière est plus plausible puisqu'elle n'omet pas de considérer le versant avantageux de la rumeur sans verser dans la glorification.

En nous appuyant sur les modélisations des auteurs précitées, nous envisageons dans ce qui suit l'analyse d'un exemple issu du contexte épidémiologique récent, en l'occurrence la rumeur qui a accompagné le vaccin du Covid19 et qui réduisait la pandémie à un complot mondial monté de toutes pièces.

2. Analyse de la rumeur autour du covid 19

Partant de la théorie de T.Shibutani qui stipule la combinaison de l'importance de l'événement et de son ambiguïté afin que l'on puisse parler d'une rumeur, il nous est loisible d'évoquer le cas du vaccin anti-Covid19 en raison de son adaptabilité parfaite.

2.1 Importance de l'événement

La pandémie qui s'est propagée partout dans le monde et qui a contraint la majorité des sociétés à un confinement aussi long que strict, est un événement inégalé par son ampleur et par ses répercussions. C'est l'événement le plus marquant qui ait jamais impacté le quotidien des gens dans les quatre coins du monde. Il s'est fait ressentir en tant que crise sanitaire mais également en tant que phénomène médiatique. Les informations à son sujet, notamment pendant les premiers mois, sont devenues l'exclusivité de tous les médias. Pour leur part, les populations, à l'affût des dernières nouvelles, et confinement oblige, en ont consommé sans retenue.

Dans ces conditions de déferlement médiatique, il était normal que les rumeurs pullulent en parallèle. Celles-ci dans leur grande variété, oscillaient entre les rumeurs les plus farfelues et les rumeurs consistantes qui défiaient les thèses proclamées officiellement à grand renfort de médias traditionnels. La rumeur la plus notoire était celle qui considérait la pandémie comme un complot mondial. On accusait des élites influentes d'avoir fomenté le scénario de la pandémie en vue de soumettre la population mondiale au vaccin qui comporte une puce électronique.

Bien entendu, et comme nous l'avons cité plus haut, J.N. Kapferer parle de l'effet boule-de-neige qui consiste à ce qu'une rumeur circule au départ en se fondant sur un seul argument puis s'enrichit au cours de sa transmission d'une panoplie d'autres arguments. C'est exactement ce qui est advenu : au fil des semaines, faisaient irruption des informations liées à la théorie du complot et se répandaient sur le web avec une rapidité à toute épreuve. Parmi les informations qui gagnaient l'adhésion de plusieurs milliers de sympathisants (ce qui se signalait par le nombre de partages, de commentaires et de vues), on peut citer :

- Le virus est fabriqué en laboratoire par des scientifiques pour servir d'arme biochimique.
- Le Covid19 a été fabriqué à partir du virus du VIH. Cette thèse a été même supportée par un prix Nobel de médecine. Il s'agit du Dr Luc Montagnier, Nobel de 2008 pour ses travaux sur le VIH. Il soutenait dans des vidéos largement suivies l'existence de similarités frappantes entre la structure génétique des deux virus.
- Le vaccin empoisonne le corps et affaiblit les défenses immunitaires de l'organisme. Cette thèse a été défendue par Thomas Cowan, spécialiste d'une médecine alternative

baptisée l'anthroposophie. Elle a également été relayée sur les réseaux sociaux par la chanteuse américaine Keri Hilson auprès de ses millions d'abonnés.

- Un professeur de l'université Harvard arrêté pour avoir vendu le Coronavirus aux chinois. Selon l'agence Reuters, près de 80 000 publications ont été partagées sur les réseaux sociaux affirmant que le professeur Charles Lieber avait été arrêté après avoir « vendu » le coronavirus aux Chinois. Il s'est révélé par la suite que cet ancien directeur du département de chimie de l'université Harvard a certes été arrêté mais pour une autre raison, celle de ne pas avoir déclaré aux autorités américaines qu'il obtenait du financement de l'université de Wuhan en chine.
- Le milliardaire Bill Gates serait derrière un complot mondial. Cette information accuse le fondateur de Microsoft de vouloir, sous couvert de vacciner les gens pour les guérir, inoculer à la population mondiale des nanoparticules activées avec la technologie 5G afin de pouvoir la suivre à la trace.

Tout compte fait, jamais les rumeurs n'ont été aussi fourmillantes et propagées à grande échelle que depuis l'avènement de la pandémie de Covid19. Le terreau était particulièrement fertile à leur dissémination : la menace du virus planait sur tout le monde, et les nouvelles technologies ont facilité la transmission des informations. La courbe d'adhésion d'une tranche de population qui mettait naguère des mois voire des années à s'installer est devenue, avec la pandémie, l'affaire de quelques jours. Les rumeurs se répandaient à travers les réseaux sociaux partout dans le monde aussi rapidement sinon plus que le virus lui-même. L'ampleur et la vitesse de propagation sans précédent de la rumeur en cette période ont amené certains experts, tout comme l'Organisation mondiale de la santé, à qualifier le phénomène d'infodémie[1]. Dans une note d'orientation, les Nations Unies en date du 11 mai 2020, ont lancé une mise en garde contre cette menace de la santé publique :

> La maladie à coronavirus (COVID-19) est la première pandémie de l'histoire dans laquelle la technologie et les réseaux sociaux sont utilisés à grande échelle pour permettre aux individus d'être en sécurité, informés, productifs et connectés. Dans le même temps, la technologie sur laquelle nous nous appuyons pour rester connectés et informés permet et amplifie une infodémie qui continue à affaiblir la riposte mondiale et compromet les mesures de lutte contre la pandémie. [2]

À titre d'illustration de l'écho dont jouissait la rumeur et de la fluidité de sa circulation, un sondage réalisé par l'Université Carleton, à Ottawa, à la fin du mois de mai 2020, a révélé que 46 % des 2000 Canadiens interrogés adhéraient à des théories de complot relatives au coronavirus.

2.2 Ambiguïté de l'événement

Si l'épanouissement du phénomène de la rumeur lors de la conjoncture pandémique était favorisé par les médias alternatifs avec à leur tête les réseaux sociaux, il n'en

[1] Une infodémie est une surabondance d'informations, tant en ligne que hors ligne. Elle se caractérise par des tentatives délibérées de diffuser des informations erronées afin de saper la riposte de santé publique et de promouvoir les objectifs différents de certains groupes ou individus.

[2] Julie Posetti et Kalina Bontcheva, 2020, « Disinfodemic: dissecting responses to COVID-19 disinformation » |[En ligne] https://en.unesco.org/sites/default/files/disinfodemic_dissecting_responses_covid19_disinformation.pdf, consulté le 24 avril 2025.

demeure pas moins que le manque de visibilité sur les causes du virus et sur les moyens de s'en prémunir ont également joué un rôle déterminant. D'ailleurs, les rumeurs avaient le vent en poupe en raison de l'environnement anxiogène généré par la malignité du virus et la rapidité avec laquelle il endeuillait les familles.

Le sentiment d'impuissance des populations était renforcé par une incertitude collective. Il y avait une sorte de panique et de confusion alimentée par la défiance envers les autorités et les experts qui semblaient dépassés par les événements et qui, dans leur effort de rassurer les gens, ne pouvaient produire un discours cohérent et encore moins convaincant. Ils ne s'enhardissaient pas à fournir des informations tranchées de peur de se décrédibiliser au tournant d'un changement imprévisible de données. Dans les premiers mois de la pandémie, même la communauté scientifique n'avait pas de réponses aux questions soulevées. L'éclairage qu'elle apportait à la situation inquiétante était partiel et provisoire. Plus encore, on assistait par moments à des interprétations antithétiques émanant de spécialistes éminents dans le domaine. La controverse houleuse autour du recours à l'hydrochloroquine préconisé par le professeur Didier Raoult en est un exemple. Cela confortait bien des tranches de populations dans leur suspicion et les engageait à ajouter foi aux rumeurs ambiantes et à adhérer en masse à des thèses conspirationnistes devant lesquelles les démentis officiels faisaient triste figure. Dans ce cadre, Philippe Aldrin, le chercheur en science politique, note que :

> Dans un type de contexte fait de menace et d'incertitudes, les rumeurs prospèrent. Elles agissent comme un marché noir des informations qui prend de la valeur dans cette quête éperdue de réponses. Bien que non vérifiées, elles rassurent en donnant l'impression de réduire l'incertitude (donc les risques), de donner un sens à un événement dramatique que l'on ne comprend pas.[3]

Face aux explications fumeuses et décousues des officiels et devant la zone grise régnante, les rumeurs, bien qu'elles aient été spontanées et non vérifiées, se montraient plus attractives et apportaient des réponses auxquelles les gens pouvaient se raccrocher. Ces derniers, laissés sur leur faim par la retenue du discours des scientifiques et par les incohérences des médias traditionnels, fuyaient l'ambiguïté compromettante et anxiogène et se rabattaient sur les rumeurs aux allures plus sécurisantes et plus cohésives.

3. La fonction sociale de la rumeur

M. L. Rouquette que nous avons tantôt annoncé comme partisan de la mouvance interactionniste au regard de l'analyse des rumeurs a, à son actif, la mise au point d'un modèle explicatif. Pour lui, la rumeur peut être décrite au travers de sept caractéristiques réparties à leur tour en trois classes : la situation, le processus de transmission et le contenu.

3.1 La situation

La rumeur apparaît dans une situation de crise : au sujet de cette caractéristique, M. L. Rouquette rejoint l'avis de Robert H. Knapp, le chercheur américain en psychologie

[3] Marc Bloch, 1921, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *Revue de synthèse historique,* |[En ligne].http://charismata.free.fr/jp/0425_rumeurs.pdf, consulté le 24 avril 2025.

qui a mené en 1944 une étude visant le recensement et la catégorisation des rumeurs qui circulaient dans la société américaine. Ses conclusions ont révélé que sur un millier de rumeurs recueillies, seulement 2% d'entre elles sont de facture rose alors que le reste, c'est-à-dire la quasi-totalité, véhicule des contenus teintés de noirceur (angoisse, agression, haine, etc.)

Toutefois, M.L. Rouquette se démarque de l'interprétation donnée à ces conclusions puisqu'il conteste le fait que ces dernières soient considérées comme le signe d'un dysfonctionnement social. Pour son compte, la rumeur est la stratégie que le monde social met en avant pour tester les réactions et explorer les différentes pistes possibles.

Pour lui, la naissance des rumeurs remplit un rôle social dans la mesure où celles-ci infléchissent la tendance qui vise à donner aux informations un caractère unidirectionnel. Devant une situation aussi dramatique que la pandémie du Covid 19, le vide occasionné par la rareté des explications devient insupportable et exacerbe les inquiétudes. La communauté mondiale ressentait le besoin pressant de sérénité et guettait les informations susceptibles de la soustraire à cette menace et de lui conférer un sentiment de contrôle de la situation. Au vu de cette conjoncture, les rumeurs ont trouvé le climat propice à leur multiplication sous couvert de la tâche cathartique dont elles s'acquittent.

Les canaux formels de communication ne véhiculent qu'une information réduite de cette situation : Nous avons tous assisté à la situation peu enviable dans laquelle se sont retrouvés les médias traditionnels en cette période de désarroi collectif. Ils livraient à longueur de journée une pléthore d'informations qui portait sur tout sauf sur ce qui fait le vif des préoccupations des gens à savoir l'origine du virus et l'échéance de sa disparition. Ces questions lancinantes étaient constamment plus ou moins habilement contournées pour la simple raison que les autorités compétentes et la communauté scientifique n'en savaient pas plus que le citoyen ordinaire. Les plateaux de télévision et les chaînes radiophoniques compensaient ce manque qualitatif d'information par une profusion de détails sur le nombre de victimes, sur les gestes barrières à respecter, sur les bienfaits de la distanciation, ou sur la controverse des infectiologues au sujet du traitement à adopter. Bref, en tournant autour de l'essentiel, les canaux habituels d'information attisaient l'anxiété ambiante et renforçaient par là leur désaffection au profit de sources alternatives. En se tournant vers l'internet et les réseaux sociaux, les populations étaient en quête de nouvelles sécurisantes et d'explications simples et claires susceptibles de conjurer leur angoisse. Cette forte demande a favorisé l'émergence des rumeurs qui se sont imposées comme autant d'interprétations alternatives porteuses d'espoir et procurant un sentiment de contrôle - certes souvent illusoire - mais à coup sûr rassurant.

3.2 Le processus de transmission

Originellement, le mode de transmission de la rumeur est le canal du bouche-à-oreille. Mais avec l'avènement des technologies modernes, ce biais informel a acquis l'instantanéité des réseaux sociaux et la fulgurance de l'internet. Il s'ensuit que la mobilisation qui se faisait au sein d'un groupe social réduit s'opère actuellement à une échelle mondiale et prend une envergure impressionnante. Dans le cas de la pandémie, cette communicabilité a été d'autant plus opérationnelle et renforcée du fait que les individus, de là où ils se trouvaient, se sentaient impliqués dans la même situation. A titre d'exemple, les rumeurs portant sur les prétendus « remèdes miracles » faisaient le tour du

monde et s'éclipsaient avec la même rapidité de leur apparition laissant place à d'autres rumeurs venues d'ailleurs et colportant le même type de contenu.

3.3 Le contenu

Le contenu de la rumeur connaît différentes distorsions au cours de son processus de transmission *:* la réalité des distorsions subies par les rumeurs lors de leur transmission a été initialement mise en évidence par la célèbre étude de Gordon Allport et Leo Postman évoquée plus haut. C'est que les deux chercheurs ont recréé en laboratoire des situations de transmission de la rumeur en vue de circonscrire le degré et les modalités de sa déformation en traversant les différentes étapes de son circuit. L'intention à travers cette expérimentation était d'observer, in situ, comment une simple information évolue par le jeu des récits multiples. Leur analyse a abouti à des résultats qui ont marqué depuis les recherches ultérieures. En effet, ils ont relevé l'existence de trois types majeurs de déformation du message : la réduction, l'accentuation et l'assimilation. Si les deux premiers types renvoient aux défaillances inhérentes à la mémoire, l'assimilation quant à elle correspond au processus par lequel une information est transformée pour répondre aux préjugés, intérêts et attentes des sujets.

Ce contenu traduit la pensée de désir de la population : de ce point de vue, le contenu de la rumeur épouse les contours des aspirations et des tendances du groupe social. Les informations rumorales remplissent donc une fonction sociale indéniable. Elles sont intimement liées aux idées partagées au sein de la communauté. Elles vont toujours de pair avec les croyances et les préjugés admis et trouvent constamment une adhésion et un enracinement social.

Par ailleurs, le partage du contenu de la rumeur, qui s'effectue d'ordinaire dans le cadre de réseaux de proximité, établit et renforce la cohésion du groupe. Plus les rumeurs circulent, plus le groupe social se sent soudé et a le sentiment rassurant de partage des connaissances qui cristallisent son identité et qui le particularisent. La rumeur est alors un biais qui favorise et renforce le ciment entre les membres d'une même communauté de la même façon que peuvent le renforcer les codes langagiers ou culturels.

Dans le contexte de la pandémie, la circulation des rumeurs complotistes évoquées plus haut jouait pleinement ce rôle de cohésion dans la mesure où les colporteurs des messages se construisaient une identité par un jeu de ressemblance interne qui les différenciait de l'autre camp qu'on cherchait à stigmatiser en l'appelant « une poignée de puissants ».

De surcroît, la pensée du désir de la population correspond également à la valorisation de soi au sein de la société. En diffusant une rumeur, l'individu se révèle possesseur d'une information sensationnelle que les autres ignorent encore. La rumeur confère ainsi à son détenteur un certain pouvoir social pendant une certaine durée. Durant ce laps de temps, il pourrait s'enorgueillir de détenir une nouvelle rare et précieuse qu'on cherchait à cacher au groupe social. Ce privilège narcissisant explique en partie pourquoi les rumeurs font sensation et se transmettent avec enthousiasme et rapidité contrairement aux démentis qui sont souvent froids, tardifs et ne confèrent point de pouvoir social. Citons à titre d'illustration l'exemple des démentis formulés par Bill Gates, la cible traditionnelle des anti-vaccins. Le fondateur de Microsoft était l'invité de la chaine radiophonique "France Info" le jeudi 28 janvier 2021. En réponse aux questions touchant aux rumeurs sur sa

supposée responsabilité de bon nombre de complots parmi lesquelles on cite le contrôle de l'OMS, la volonté de vouloir imposer le puçage des êtres humains et la création de la pandémie, Bill Gates s'est contenté de déplorer la propagation de telles rumeurs et a manifesté son inquiétude à leur égard :

> Je ne sais pas d'où ça vient, rien de ce en quoi je suis engagé n'implique des puces sous la peau des gens et de suivre les gens. Je ne comprends pas la logique » a-t-il déclaré. Puis, il a enchainé en s'interrogeant à son tour : « Pourquoi y a-t-il des gens qui s'interrogent sur les motifs cachés, alors que là, nous, on veut simplement donner le vaccin à tout le monde ? Je suis inquiet de toutes ces *fake news*. [4]

Cet exemple est une illustration du fait que le démenti, en tant que stratégie pour briser la rumeur en prouvant son caractère infondé, pourrait être en cas de son inefficacité un mobile de recrudescence de l'information. C'était, pensons-nous, bien le cas de cette sortie médiatique. Sur les 17 minutes de l'entretien, le démenti a cumulé plusieurs raisons de son improductivité (du moins pour le public francophone) :

a- Un timing inapproprié : l'entretien a eu lieu après presque une année du déclenchement de la pandémie.
b- Tout comme la rumeur, le démenti n'a pas apporté de preuves irréfutables.
c- Le démenti s'est contenté de simples dénégations et de déplorations.

Dans ces conditions, au lieu de contrecarrer les rumeurs, le démenti pourrait les aviver. Il en ressort que, dans ce cas de figure, le fait de trancher parmi les deux versions, c'est-à-dire entre imposture ou philanthropie de Bill Gates, ne tient certainement pas aux faits empiriquement observables mais au degré de crédibilité des tenants de chacune des deux versions.

Conclusion

En définitive, la rumeur ne saurait être appréhendée objectivement tout en la considérant comme un phénomène d'erreur. L'alternative profitable réside dans le changement d'optique comme l'a si nettement exprimé Philippe Aldrin dans son ouvrage *Sociologie politique des rumeurs* : « Prendre au sérieux les rumeurs exige de se déprendre des prénotions péjoratives que charrie le sens commun et que le regard savant reprend trop souvent à son compte. » (2005, p. 289).

Le phénomène rumoral gagnerait à être perçu à travers plusieurs angles de vue. La tradition qui envisageait les rumeurs comme des déclarations traduisant la crédulité ou la malveillance populaire a fait son temps. L'analyse de la rumeur devrait plutôt se tourner vers une démarche compréhensive et constructive. Le premier pas dans ce sens serait de prendre ses distances avec les systèmes conceptuels où la rumeur est traitée comme une malfaisance qu'il s'agit de combattre à outrance et de l'envisager comme un processus sociologique normal susceptible de transformer certains événements qui surviennent dans la vie courante en occasions et motifs de débat. Dans cette perspective, la dénonciation moraliste est appelée à céder la place à des approches plus équilibrées.

[4] Bill Gates s'exprime sur « Vaccins contre le covid 19, théories du complot, impositions des plus riches… » lors de l'émission « 8h30 franceinfo », il répond à Marc Fauvelle et Salhia Brakhlia le jeudi 28 janvier 2021.

Nous jugeons que la lignée interactionniste en est une puisqu'elle adopte le paradigme transactionnel de la rumeur.

Bibliographie

ALDRIN P., 2005, *Sociologie politique des rumeurs,* Paris, Presses universitaires de France.

BLOCH Marc, 1921, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *Revue de synthèse historique,* |[En ligne]. http://charismata.free.fr/jp/0425_rumeurs.pdf , consulté le 24 avril 2025.

GATES Bill, « Vaccins contre le covid 19, théories du complot, impositions des plus riches… », « 8h30 franceinfo » de Marc Fauvelle et Salhia Brakhlia, [en ligne] Vaccins contre le Covid-19, théories du complot, imposition des plus riches... Le "8h30 franceinfo" de Bill Gates, enregistré le jeudi 28 janvier 2021.

HOUDREMONT C., 1999, *Rumeur et psychologie des foules,* mémoire de maitrise, université de Louvain-La Neuve.

KAPFERER J.-N., 2009, *Rumeurs, le plus vieux média du monde,* Paris, Seuil.

MICHEL, A. SORDER, A.C. MORAILLON. 2004. *Les rumeurs en tant que phénomène d'influence sociale*. Dossier de psychologie sociale. Ecole de psychologues praticiens de Lyon, 4ème année.

MORIN, E.1969, *La rumeur d'Orléans,* Paris, Seuil.

POSETTI Julie et BONTCHEVA Kalina, 2020, « Disinfodemic: dissecting responses to COVID-19 disinformation » |[En ligne]. https://en.unesco.org/sites/default/files/disinfodemic_dissecting_responses_covid19_disinformation.pdf, consulté le 24 avril 2025.

ROUQUETTE, M.-L.1975, *Les rumeurs,* Presses universitaires de France